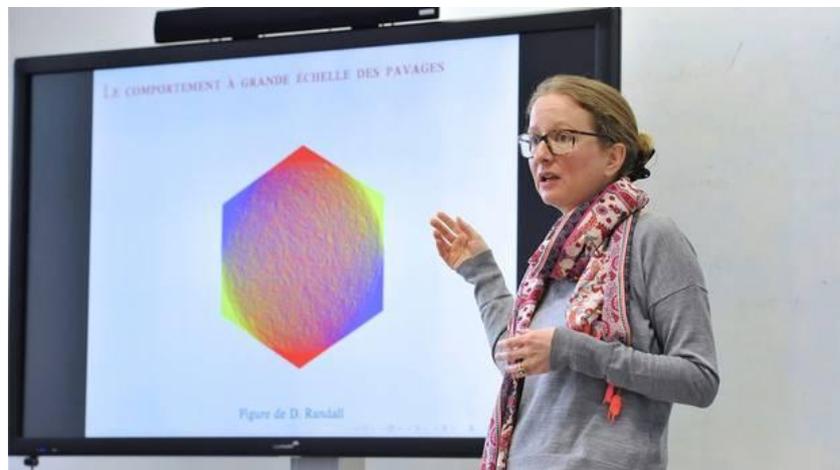


Elles ont la bosse des maths

journal.lu - 04.04.2019



Béatrice de Tilière est enseignante-chercheuse à l'Université Paris Dauphine, elle souhaite plus de modèles féminins pour les jeunes femmes. Photos: Editpress/Julien Garroy

LUXEMBOURG
AUDREY SOMNARD

Des lycéennes ont passé une journée dédiée aux mathématiques à l'Université du Luxembourg

L'Université du Luxembourg organisait mardi une journée «Girls exploring maths» pour faire la promotion de cette matière à de jeunes lycéennes. Des jeunes de 4e des Lycées de Garçons et Hubert Clément d'Esch sont venues passer quelques heures sur le campus de Belval. Elles sont toutes intéressées par les sciences et les maths en particulier. Quand on leur demande si les hommes et femmes ont les mêmes capacités en sciences, elles balayaient toutes d'un revers de main, «bien sûr !» répondent-elles devant l'évidence pour cette génération. Pourtant les chiffres sont là. A l'Université du Luxembourg, on compte une seule professeure en mathématiques, aucune pour ce qui est de l'informatique. Des chiffres qui désolent Hugo Parlier, professeur de maths à l'origine de ce projet: «Les chiffres sont mauvais en général, mais je dois dire qu'au Luxembourg c'est catastrophique. Je ne suis pas du tout expert et pourtant j'observe que les livres pédagogiques représentent encore les hommes comme garants de l'autorité. J'ai d'ailleurs horrifié ma mère à mes 3 ans quand je ne voulais pas croire qu'un médecin puisse être une femme. Mais dans les livres pour enfants les femmes sont toujours des infirmières... Il faut vraiment combattre ces stéréotypes et faire de gros efforts pour que les femmes soient plus nombreuses à des postes de chercheuses».

Pour cela, la professeure Béatrice de Tilière, qui enseigne à l'Université de Paris Dauphine, est venue au Luxembourg pour animer une journée d'ateliers. Elle commence par une présentation de son parcours. Master, post-doc, doctorat, enseignement dans plusieurs pays, le tout en donnant naissance à deux enfants entre-temps. Pour l'oratrice, les débouchés des études de maths sont multiples. Alors que les jeunes femmes disent vouloir devenir

institutrice, architecte ou encore médecin, Béatrice de Tilière leur ouvre leurs horizons: «Les applications des mathématiques sont multiples: météo, finance, intelligence artificielle, moteur de recherche comme Google. Avec les maths vous pouvez faire beaucoup de choses, et vous trouverez du travail, c'est sûr». Les lycéennes l'écoutent avec attention mais n'osent pas poser de questions. «L'important c'est de passer un message, j'ai vu dans leur regard qu'elles étaient très intéressées. Elles vont pouvoir réfléchir à ce que je leur ai dit, il faut vraiment les encourager en leur montrant que c'est possible. Mais je suis agréablement surprise, cette nouvelle génération n'a plus l'impression qu'il y a des barrières pour les femmes, c'est vraiment bien et j'espère que ça va se confirmer plus tard dans leur carrière professionnelle».

Fonctions, équations, algorithmes

Puis, la professeure explique son travail: son domaine de recherche est la mécanique statistique. Un nom un peu barbare qui a pour but de théoriser les trouvailles des physiciens. Fonctions, équations, algorithmes, Béatrice de Tilière a adapté son discours pour les lycéennes, mais ces dernières - férues de maths - semblent bien comprendre ce que montre la professeure au tableau. Son travail reste de la recherche fondamentale, en gardant sa passion pour les maths intacte.

La mathématicienne est ravie de chapeauter les jeunes filles pour quelques heures: «Le milieu de la recherche est encore très masculin, j'ai eu des difficultés à trouver ma place en tant que femme, et j'aurais beaucoup aimé avoir des modèles féminins pour me rassurer et me dire que je n'étais pas seule. J'ai parfois même l'impression que les choses régressent, en deuxième année de Master je n'ai que des hommes, les femmes sont rares en thèse, il faut que cela change». Dans son université, la professeure fait partie du comité parité, en France des quotas imposent un minimum de 40% de femmes dans les jurys de recrutement. Et comme il y a peu de femmes, Béatrice de Tilière passe beaucoup de temps dans ces jurys: «Je sais que l'on me sollicite plus que mes collègues masculins, cela me donne plus de travail, mais c'est malheureusement par là qu'il faut passer, alors je le fais. Je n'ai pas été prise au sérieux devant un jury en Suisse, on m'a jugé "charmante", alors que j'étais là pour être jugée sur mes compétences». Heureusement, une prise de conscience est en train de se faire, même dans les milieux scientifiques: «Il faudrait que les laboratoires ne financent plus de conférences où il n'y a pas de femmes. L'avoir en tête quand on organise un événement permet d'avoir un autre état d'esprit et il est alors plus "facile" de trouver des femmes. J'ai déjà été invitée en ma qualité de femme avant mes qualités scientifiques, et ça ne fait pas plaisir. Mais les femmes scientifiques sont là, elles ont besoin d'être mises en avant pour à leur tour susciter des vocations».